

De Salomon à Citroën ou les singulières migrations des patronymes juifs¹

Nous entretenons avec les noms que nous portons des rapports parfois très ambigus. Comme la plupart des membres de notre famille, nous ne les choisissons pas, et pourtant, bon gré, mal gré, il nous faut les aimer, sinon les souffrir, jusqu'à la consommation de nos jours. Ordinairement, cette relation au nom est purement affective et subjective. Telle femme qui subirait comme une disgrâce de s'appeler Jeanne ou Martine trouverait délicieux de répondre aux doux noms de Barbe ou de Cunégonde. Et à l'inverse. C'est question de goût, de mode, et, surtout, de « carte de visite » de notre personnalité, voulue à nos propres yeux, aussi avenante que possible. Certes, il vaut mieux, quand on remplit une fonction d'autorité, s'appeler Cumont que Mon..., mais le cas est plutôt rare et plaisant. Bien plus graves sont les situations où le nom – prénom et nom de famille – devient difficile à assumer parce que, *ipso facto*, il situe négativement son propriétaire dans l'esprit de populations pas toujours favorablement disposées à l'endroit de minorités. À cet égard, les multiples modifications que les Juifs, parfois contraints et forcés, ont fait subir à leurs noms – et bien souvent en vain – afin de mieux s'intégrer dans leurs patries d'élection sont exemplaires et méritent d'être rappelées, fût-ce dans les grandes lignes.

On peut distinguer dans l'histoire de la formation des noms juifs plusieurs périodes distinctes. La première, qui correspond, en gros, aux temps bibliques, est celle de la plupart des créations. Alors naissent des noms comme Adam, Ève, Abel, Abraham ; Isaac, Jacob, Léa, Rachel, Rebecca, Aaron, Moïse, David, Samson, Salomon, avec des sens pas toujours très clairs.² Plus tard, sous les Rois, apparaissent des noms composés, souvent théophores, c'est-à-dire incluant le nom divin, tels que Jo-Nathan, Jo-saphat, Ari-el, Ezeki-el, Mikha-el, etc. Ce fonds s'enrichira peu à peu jusqu'à l'époque du second Temple, puis les Juifs se contenteront d'y puiser, en complétant leur nom par l'adjonction de celui de leur père. Ce qui donnera les Johanan ben Zakkad', les Eliezer ben Azariah, etc. La méthode connaît une certaine reviviscence dans l'État d'Israël où l'on rencontre désormais des Bar-Lev, des Ben-gourion comme noms de famille. Mais le Moyen-Âge a vu se répandre d'autres procédés de nomination, dont les noms de provenance du type Mizrahi « d'Orient », Bension « fils de Sion », les noms de fonctions communautaires tels que Dayan « juge », Parnes « président », Kahn « Cohen, prêtre », Hazan « chantre », etc., ou encore des noms évoquant des circonstances particulières comme Sabbeta' « né le Sabbat ». Cependant, le grand tournant dans l'évolution des noms des Juifs se situe à la fin du XVIII^e siècle, et coïncide avec leur émancipation. Ce fut Joseph II qui, en 1784, obligea les Juifs d'Autriche et, en 1787, ceux de Galicie, à se choisir un nom de famille, un nom qui ne fût point biblique. En France, l'ordre d'abandonner les noms traditionnels vint de Napoléon (1803 à 1808). La Prusse, la Bavière, la Saxe suivirent progressivement entre 1812 et 1852.

¹ Le présent article reproduit, pour l'essentiel, la communication que nous avons faite, à l'Institut d'Études littéraires de l'Académie des Sciences hongroise, à l'occasion du colloque « *Minek nevezzelek ?* » (Comment t'appellerai-je ?), qui s'est tenu les 27 et 28 novembre 1995. Notre intervention s'intitulait : « Quand Joseph II et Napoléon I^{er} transformaient les patronymes juifs. ».

² Le sens de « tiré des eaux » attribué au nom de Moïse, est sans doute une étymologie populaire.

Généralement, les Juifs purent choisir leurs nouveaux noms, mais, parfois, en Autriche surtout, les officiers d'état-civil les leur vendirent au prix fort, imposant des sobriquets comme Küssemich (baise-moi), Singmirwas (chante-moi quelque chose) ou Dreyfus (triple-patte) à ceux... qui ne pouvaient payer.³ Répugnant pourtant à abandonner totalement leurs noms d'origine, beaucoup de Juifs en choisirent qui, soit par traduction, soit par des jeux d'équivalences très raffinés, continuaient à les rappeler. Ce sont ces mutations que nous nous attacherons à évoquer, en nous limitant à les illustrer par des modèles empruntés à l'allemand, au néerlandais, à l'anglais, et parfois au français et au russe. Qu'on n'espère donc pas trouver ici une approche exhaustive du sujet, pas même dans les limites tracées par le choix des langues-témoins. D'ailleurs, un volume entier suffirait sans doute à peine pour contenir le thésaurus complet des noms juifs de la Diaspora.

Le plus frappant quand on aborde le maquis des noms propres juifs⁴, c'est la multiplicité des orthographes du même nom et le peu d'importance que revêtent, dans l'explication, ces divergences de graphie qui reflètent seulement les nombreuses étapes de la longue marche des Hébreux de la dispersion. Mosche reste le nom du Législateur, qu'il s'écrive Mosche, Moses, Mozes, Moïse, Moysche, etc., et Schreiber signifie encore « le scribe » lorsque, après une translittération en caractères cyrilliques, il a été retranscrit en caractères latins sous la forme de Szraiber. Et chacun reconnaîtra aussi, facilement, la parenté qui unit Wassermann (allemand), Waterman (anglais) et Watermans (néerlandais). Mais s'avisera-t-on également de retrouver derrière ces derniers noms celui de Mosche ? Voilà qui est moins certain. Et pourtant...

Le premier type d'altération profonde résulte du passage des Juifs d'un pays à l'autre et de l'adoption de noms locaux aux consonances proches des noms primitifs. Ainsi Aaron deviendra Iron (a)⁵ 'acier', et Aronstein 'pierre d'Aaron', Ironstone (a) 'minerai de fer' traduit en allemand par Eisenstein. Shelomon donnera Lemon (a) 'citron' traduit en allemand par Zitrone et retraduit en néerlandais par Citroen. Citroën est le même nom, francisé. Lewi passera à Lewis (a) 'Louis', en allemand Ludwig. Quant à Lévi (autre orthographe), senti comme synonyme de « *leben* » 'vivre', il donnera Vital (f) ; comme synonyme de « *Leib* » 'corps', Leib ; comme synonyme de « *Leb* » 'coeur en hébreu', Herz ou Herzl, changé en Herzog 'duc'. Hertog, Hartog (n) ; comme proche de « *Leber* » 'foie', Leberman et puis Liebermann. Saül, par analogie avec le français « saule », deviendra Weide(mann) 'saule', ou Paul (nom romain de Saül de Tarse), et Bloch, désignant en allemand les Vallaques donnera en anglais Black, et, retraduit en allemand, Schwartz. Abraham deviendra Vroom (n) 'le pieux' à cause de la prononciation « Avrom » ; Abel fera Apfel ou Appel (n) ; Ascher aura comme équivalent Acker-mann 'champ, homme du champ' ; Booz sera Bosman (n) 'homme du bois' ; Emmanuel fera Mandel 'amande', Mendelsohn et Van de Maan (n) 'de la lune' (résultant de Maanuel). Isaac et Israël donneront Isidore ; Jacob : Kopf 'tête', Koopman (n) 'marchand' ; Mordechai : Markus et puis Marx ; Mosche : Maus 'souris', Moos 'mousse', Mosberg (n) et Moshevel (n) 'mont' et 'colline de mousse',

³ L'*Universal Jewish Encyclopedia* et la *Jewish Encyclopedia* citent encore à l'article Names : *Eselkopf* (tête d'âne), *Wohlgeruch* (bonne odeur), *Stinker* (puant), *Temperaturwechsel* (changement de température).

⁴ Cf., par ex., E. Vroonen, *Encyclopédie des noms de personnes*, Paris, Éd. Universitaires, 1973.

⁵ Sigles : (a) anglais ; (n) néerlandais ; (f) français ; (r) russe ; pas de sigle : allemand et hébreu.

Morris (a), Morisson (a), Mosselman (n) ‘marchand de moules’ ; Ruben : Rubin ‘rubis’ et Ruby (a) ; Salomon : Salm ‘saumon’ ; Samuel : Mühle ‘moulin’ ; Kohen : Konine (r) ‘cheval’.

De nombreux patronymes juifs comportent de façon plus ou moins apparente un élément religieux : ceux, évidemment, qui contiennent le mot « Dieu ». Gott : Gott-behüt ‘Dieu protège’, -erbarm ‘ait pitié’, -freund ‘affectionne’, -gab ‘donne’, -helf ‘aide’, heil ‘sauve’, -lieb ‘aime’, -lob ‘soit exalté’. Parfois, Gott a été transformé en Gut, question de germaniser le nom. D’où les Gut(t)man ‘homme bon’ pour Gottesmann ‘homme de Dieu’ et Guttknecht ‘bon serviteur’ pour Gottesdiener ‘serviteur de Dieu’. Souvent le nom « Dieu » est carrément absent, remplacé par des attributs. De sorte qu’il faut comprendre « Dieu » quand on lit : Felz ‘rocher’, Feuer ‘feu’, Funk ‘étincelle’, Gross ‘grand’, Kraft ‘force’, Licht-er, -ermann ‘lumière’, Lieb-er, -ermann ‘amour’, Recht-er, -ermann ‘justice’, Schön-mann ‘beauté’. Ailleurs, il ne s’agit plus des qualités de Dieu, mais de celles de héros bibliques. En ce domaine, les différents emblèmes des tribus d’Israël ont abondamment stimulé l’inspiration des créateurs de noms. On sait que le lionceau représente Juda ; le serpent, Dan ; la biche ou le cerf, Naphtali ; une plante féconde, Joseph ; le loup, Benjamin ; un âne mais surtout un ours, Issachar ; un agneau, Ascher ; un poisson, Ephraïm. Dès lors, Ascher sera Lämmli ‘agnelet’ ; Benjamin : Wolf, Volkonski (r) ; Ephraïm : Fisch, Fischel, Karper ‘la carpe’, Fish (a) ; Issachar : Bär, Bear (a) ; Juda : Lowe, Lyon (a), Lyvinski (r) ; Naphtali : Hirsch ‘cerf’ (fr) puis Kirsch ‘cerise’, Hart (a), Reh ‘chevreuil’, d’où, par assimilation avec l’article, der Rehfuß ‘pied de chevreuil’ donnera Dreyfus ‘triple-patte’ ; David deviendra, en anglais, Star (cf. étoile de David) ou Heldenmuth ‘courage de héros’ (allusion au combat avec Goliath).

Outre les emblèmes, les qualités propres des personnages bibliques apparaissent derrière une série de noms tels que : Fromm ‘Abraham le pieux’, Suss (-mann, -kind) ‘Ascher l’agnelet’, Jungest (‘le plus jeune’) ‘Benjamin, le « benjamin »’, Braun ‘Issacher, l’ours brun’, Jünger ‘Jacob le puiné’, Jung ‘Juda, le Jeune lion’, Alter, Laîné (f), Ruben ‘l’aîné’, Schnell ‘Naphtali, la biche rapide’, Horn (‘corne’) ‘Naphtali, la corne de biche’, Haar ‘Samson, le chevelu’, Rothmann ‘Ésaü, le roux’, Kahlkopf, Kahlenberg (‘tête chauve, mont chauve’) ‘Elie, le chauve’. Quand ce n’est pas sur une qualité du modèle que l’on se focalise, c’est sur un objet ou un animal qui a joué un rôle dans son histoire. Putteman (n), Pitt, Pittmann (a) rappellent le « puits de Jacob » ; Leitermann, Ladderman (n) « l’échelle de Jacob » ; Engel le « combat de Jacob avec l’ange », Walfisch ‘baleine’ et Fischbein ‘arête’ font allusion à la « baleine de Jonas », Kessel ‘chaudron’ au « chaudron du martyr des Maccabées » ; Mestebeld (n) ‘fumier’ au « fumier de Job » ; Siegel ‘sceau’ au « sceau de Salomon » ; Leeuwenkuijl (n) ‘fosse aux lions’ à « Daniel dans la fosse aux lions » ; Crow (a), Voronine (r) ‘corneille’, « Élie nourri par les corbeaux ».

Quant à Moïse, c’est tout un programme : il faut voir le nom Moshe, derrière Manna (Moïse, ‘homme de la manne’) ; Brandbusch ‘l’homme du buisson ardent’ ; Wettstein ‘l’homme des tables de la Loi’ ; Wassermann, Waterman (a), Watermans (n), et Felz (‘rocher’) ‘l’homme qui tire l’eau du rocher’ ; Kwakkelsteen (n) ‘l’homme des cailles et des tables’. Il arrive aussi que le nouveau nom résulte soit d’une traduction soit d’un anagramme, Abraham ‘père de multitude’ sera Menge ‘multitude’ ou Braam, Baram (n) ; Baruch ‘béné’ : Benedict, Benoît (f) ; Hayim ‘vie’ : Vital (f) ; Isaac ‘il a ri’ : Lachtermann ‘l’homme qui rit’ ; Israël ‘combattant avec Dieu’ :

Kempfer 'le combattant' ; Salomon 'le pacifique' : Friedmann ; Shalom 'paix' : Freed, Fried, Freedman (a) 'paix', 'le pacifique' ; Lewi : Weil (anagramme) ; Torah : Orta (anagramme) : Laban 'blanc' : White (a), 'blanc', Weiss ; Melech : King (a), König ; Lévi : Vély (a) (anagr.). Une catégorie très richement représentée est celle des noms terminés par -baum 'arbre', -berg 'mont', -feld 'champ', -land 'pays', -stein 'pierre', termes à comprendre métaphoriquement. L'arbre représente en effet la descendance d'Israël (arbre de Jessé) : le mont, c'est le Sinaï ; le champ et la terre, la Terre promise ; la pierre, les Tables de la Loi. Ainsi, le sens véritable de Mandelbaum n'est pas « amandier », mais bien « descendance d'Emmanuel » ; Apfelbaum 'pommier' signifie « descendance d'Abel » ; Löwenstein n'est pas le « lion de pierre » mais la « Loi de Juda » ; Lazerstein ne signifie pas « Lapis-Lazuli » mais « Loi d'Eliezér ». Bernstein 'ambre', Braunstein 'manganèse' renvoient à Ischahar ; Hirschberg 'mont du cerf', Hornstein 'pierre cornue', Hirschhorn 'corne de cerf' se réfèrent à Naphtali. Samson (dont le nom rappelle Shemesh 'soleil') produira Sonnenfeld 'champ du soleil' et Sonnenschein 'rayon de soleil' ; Samuel : Mühlberg 'mont du moulin'. La finale -wald 'bois' fréquente aussi, désigne métaphoriquement le peuple juif et le mot Ros-en 'la rose' qui entre dans la composition de tant de noms – Rosenberg, Rosenbaum, Rosenblatt, Rosenstein, Rosenzweig – se réfère à la « rose de Saron » du *Cantique des Cantiques*. Le choix du terme Blum 'fleur' paraît moins motivé sauf par des considérations esthétiques : Rosenblum, Rosenbaum, Rosenthal, etc. Ceci clôt, mais n'épuise pas, bien sûr, la liste des noms d'origine biblique. Les fonctions communautaires et religieuses ont cependant aussi fourni leur contingent. En voici quelques exemples : Rabbi ne s'altère pas beaucoup (Rabbinovitch p. ex.) ou devient alors Rabe 'corbeau'. Ben Rabbi 'fils de rabbin', s'abrégant en Benr ou Ber, on a des noms comme Beral (Ben Rab. Eliézer), Bréal (f), Brel (f), Berel, Beran (Ben Rab Nathan), Brachot (Ben Rab. Akko 'd'Acre'). Gabbad' 'trésorier' fait Schatz 'trésor', Kohén fait d'habitude Kahn ou Kohn, Cahen (f), Caen (f) mais il donne aussi Katz 'chat' par contraction de Kahen ou Kohén Tzadik 'prêtre juste', d'où Katzmann et Katzenellebogen. En anglais et néerlandais : Cats. Levite 'l'auxiliaire des prêtres' sera Levitan, Levitte (f), Lewitz d'où Witzmann 'blagueur', Lewies et son anagramme Wiesel. Traduit par Kaplan 'chapelain' il fera en anglais Caplan et Chaplin. Le Hazan 'chantre' se fera appeler Sängér, Singer, Lobesanger. Le Shohet 'abatteur rituel' : Schächter 'abatteur' et Metzger 'boucher', le bedeau ou shamash choisira le nom de Diener 'serviteur', Küster 'sacristain', Koster (n). Le Mohel ou circonciseur préférera Mockel ou l'explicite Schneider 'coupeur', voire Scherer 'le raseur'. Meïr 'maître du Talmud' se confondra avec Meyer 'métayer', Meijer (n), à moins qu'il n'adopte Gelehrter ou Gelernter 'érudit' ou Forscher 'chercheur'.

Les noms « profanes » juifs évoquent souvent la provenance de leurs porteurs ou leur profession. Pollack, Schwab, Auerbach, Luxembourg, Worms, Breslau, Frankfurt, Oppenheim, Ulmann (d'Ulm), Arnheim (n) (parfois pour Aaron), Soesman (n) (de Soest). Ajoutons exceptionnellement quelques noms italiens : Messina, Padoa, Torino, Romano, Modiano, Tedesco allemand) et français comme Carcassonne et Crémieux. En russe : Moskov-ski, -vitch, par ex.

Au registre des professions, on distinguera d'abord celles qui se réfèrent, parfois de très loin, à la Bible. Milch-er et Honig-er 'laitier' et 'apiculteur' font allusion au « pays du lait et du miel ». En néerlandais : Melkman et Honig. Les Wein, Wajn, -berg, -traube 'raisin', 'grappe', -

stock, -mann : rappellent les grappes géantes trouvées par les « Explorateurs » de la Terre Sainte et Stock la houlette du berger, sans doute Moïse. Weiss ou Wajebrot 'l'homme du pain blanc' évoquent la manne. Quelquefois on découvre derrière des noms très concrets des allusions à des fonctions religieuses ou encore à des personnages bibliques. Ainsi Knoblauch 'ail' masque en réalité l'expression Kohn-Bloch 'Cohen, prêtre vallaque' ; Korn 'blé' représente également Kohn, de même Kornblum, Kornreich. Mutz 'casquette' remplace « kippah » ; Seifer 'savonnier', Sofer 'le scribe' ; Schlüssel 'clé' désigne le bedeau ; Siegel le détenteur du sceau communautaire ; Majster 'maître', le melamed 'maître élémentaire'. Laufer 'coureur' cache Gabriel 'messenger de Dieu' et Linse 'lentille', Jacob 'le plat de lentilles'. Naturellement, des noms réels de professions se rencontrent également. On connaît le célèbre Rothschild 'écusson', 'plaque rouge'. Mais aussi des Schwarz, Weiss, Wajs -bord, -burt, -schild. L'orfèvrerie a donné beaucoup de Gold, Golder, Goldmann, Goldmünz 'médaille d'or', Goldstuck, Fein, Fein-er 'affineur', Feingold. Et tout autant de Silber, Silbermann, Silberschmidt, Silbermünz, Silberstein, Silberstück, Feinsilber. Perl, Perelman, Perlmann, Perlmutter 'nacre', Diamant, Opal appartiennent à la même catégorie, tout comme Wechsler 'changeur' ou Roublev (r) 'roubles'. Les petits métiers exercés par les Juifs transparaissent à travers des noms comme : Rosshändler 'maquignon', Liwerant ou Lieferant 'fournisseur', Krämer ou Cremer 'épicier', Wassermann et Wajnmann 'fournisseur d'eau et de vin', Zuckermann 'fabricant de sucre', Nudel 'nouille', Seifer 'savonnier', Fingerhut 'dé', Weis-gerber 'tanneur', Nadler 'fabricant d'aiguilles', Seiler 'cordier', Baumann 'constructeur', Kübler 'cuvier', Kupermann 'artisan du cuivre', Stahl 'acier'.

Outre les noms d'animaux déjà cités, on peut encore relever : Adler, Ochs, Lowe 'aigle', 'taureau', 'lion') évoquant la vision d'Ezéchiel, Ziegenbock et Bock 'le bouc émissaire', Strauss 'autruche' par jeu de mots sur « juif d'Autriche ». À bien y regarder, les noms de plantes ne manquent pas non plus. Outre les Citroen (n), Lemon (a), Rosen, Mandel déjà cités, rapportons encore Feige 'figuier', Olyff (n) 'olive' et Anyz 'anis' anagramme de Sinaj.

Comme nous le disions au début de cet article, nous avons conscience des innombrables lacunes que comporte l'énumération que l'on vient de lire.

Outre un grand nombre de noms courants qui n'y figurent pas, manquent aussi les noms féminins⁶, les noms spécifiquement sépharades, l'apport particulier du monde polonais et russe. Mais le but poursuivi était moins d'être exhaustif que de mettre en lumière un certain nombre de ces mécanismes de création⁷ grâce auxquels, tout en abandonnant leurs anciens noms, les Juifs ont parfois réussi à en sauver sinon la forme, du moins l'esprit. Pour le meilleur ou le pire, mais là n'est plus la question.

THOMAS GERGELY
Bruxelles

⁶ En voici quelques-uns, juste à titre d'exemples : Perle 'perle' – Perlin, Perles, Perelman ; Rose – Rosen, Rosenmann ; Liebe 'amour' – Liebmann, Lipmann, Lübke ; frümme't 'pieuse' – Fromm, Fromann ; Süsse 'douce' – Süssemann, Süsskind ; Scheine 'belle' – Schonemann, Schömann ; Gute 'bonne' – Guttman, Gutkind, Bonenfant.

⁷ Certains noms, on l'aura certainement remarqué, pouvant s'expliquer à l'aide de plusieurs mécanismes.